

Homélie de Mgr Vincent Jordy
Pour le décès du pape François
A la Cathédrale de Tours
27 avril 2025

Ac 5, 12-16
Ap 1, 9-11a.12-13.17-19
Jn 20, 19-31

Mesdames et Messieurs, Frères et sœurs, chers amis,

Hier, place Saint Pierre, à Rome, avaient lieu les funérailles du Pape François en présence de 140 délégations, 50 chefs d'état et têtes couronnées, de nombreux chefs religieux, près de 200 cardinaux, 750 évêques – j'y étais personnellement –, 4000 prêtres et près de 400 à 500 000 personnes. Cette foule s'était rassemblée pour ce moment qui était bien entendu pour les catholiques les funérailles de leur chef spirituel mais qui était aussi celle d'un homme qui comptait pour le monde entier, comme une sorte de « conscience universelle » ou de figure respectée et écoutée universellement.

Les funérailles étaient un moment de recueillement, mais aussi d'expression de la foi pour un homme profondément évangélique, un homme d'engagement, un homme dont la succession se prépare désormais.

1/Si le Pape François laisse une empreinte forte, c'est qu'il était avant tout un homme profondément évangélique, un ami et un témoin de Jésus.

Comme vous le savez, il puisait ses racines en Italie, mais il était né en Argentine où sa famille avait immigré.

Entré dans la Compagnie de Jésus, devenu prêtre, il va développer un enracinement spirituel profond, ancré dans la prière, la parole de Dieu et la spiritualité de St Ignace de Loyola. Devenu évêque auxiliaire d'abord puis archevêque de Buenos Aires, il marque son ministère par un style dépouillé et une attention forte à l'évangélisation dans ce diocèse placé sous le patronage de St Martin de Tours. Il y a deux ans, lors de son anniversaire, j'avais eu l'occasion de lui offrir une représentation de St Martin, figure de saint sensible aux plus pauvres comme lui, qui le marquait beaucoup.

Devenu Pape, comme l'a rappelé hier le cardinal Ré dans son homélie place St-Pierre, son premier souci a été de donner à l'Eglise l'exhortation post-synodale *Evangelii Gaudium*, la joie de l'Evangile, pour rappeler d'emblée, la mission de l'Eglise qui est d'annoncer Jésus, ce Jésus dont la rencontre produit la joie, cette joie qui est le principe de la mission.

Pour que l'Eglise vive toujours mieux cette mission d'évangélisation, il va l'inviter à entrer dans une conversion spirituelle qui passe par un renouveau spirituel, par un style de vie plus simple, plus modeste, plus dépouillé. Il souhaite une Eglise qui soit non pas une réalité repliée sur elle-même avec « des bureaux de douanes », mais un « hôpital de campagne » ouvert à tous ceux qui cherchent la consolation, la miséricorde, la vérité, le salut.

Il invitera pour cela, et ne sera pas toujours compris, à développer la dimension synodale de l'Eglise, c'est-à-dire à comprendre que chacun et chacune est appelé à œuvrer pour la vie de l'Eglise pour y prendre sa place, car l'Eglise est de la responsabilité de chacun. En cela, il osera aussi inviter à la vérité jusque dans les dimensions les plus dramatiques de la vie ecclésiale comme les violences et les abus pour accueillir, accompagner et restaurer ceux qui souffrent et qui sont victimes.

Cette Eglise, il l'invitera à aller aux périphéries et en particulier vers tous ceux qui souffrent et qui ont besoin de la consolation et de la miséricorde de Dieu. Il nous donnera d'ailleurs à vivre une année de la miséricorde. C'est là la vie de sainteté, l'évangile des Béatitudes qu'il nous a invités à mettre en œuvre toujours et partout.

2/ Homme profondément évangélique, le Pape est allé lui-même porter les valeurs de l'Evangile. Il s'est engagé au nom de sa foi.

Il a été habité par un grand souci de fraternité en allant en priorité dans les zones du monde où sévissait la guerre, où les hommes souffraient comme à Lampedusa, son premier voyage hors de Rome pour rencontrer des migrants à Lesbos. Il a voulu aller à Jérusalem, mais aussi en Irak à Mossoul.

Il a visité 47 pays, en particulier parmi les plus petits pays comme le Timor-Oriental, les catholiques de Mongolie, mais aussi les zones de tensions dans le monde. Là, il a voulu témoigner du souci de la fraternité appelant la fin des luttes et des combats. Dimanche dernier encore, son dernier message invitait à la paix.

Soucieux du dialogue fraternel, il a entretenu des liens forts avec les autres confessions chrétiennes, mais aussi avec les autres religions. Il visitera et rencontrera le grand Imam d'Al-Azhar avec lequel il signera un document commun sur la fraternité. Il aura toujours le souci d'entretenir une relation forte avec la communauté juive, comme il l'avait fait comme évêque de Buenos Aires. Dimanche dernier encore lors de sa dernière prise de parole il avait dénoncé « la situation humanitaire dramatique et ignoble à Gaza » tout en « mettant en garde contre le climat d'antisémitisme croissant qui se répand dans le monde entier ».

Cette fraternité qu'il cherchait à promouvoir était celle des hommes et des femmes mais aussi celle de la terre qu'ils habitent. On sait combien son souci pour la cause écologique a été constant.

Il a souhaité une église de conversion qui évangélise ; il a voulu un monde vivable et fraternel.

3/ Le pape François, homme évangélique, portant les valeurs de l'Évangile dans le monde, nous aide par son intercession au Ciel désormais.

C'est ce Ciel, que nous invoquons maintenant pour que le Dieu Trois fois Saint donne à l'Église un nouveau pasteur universel.

Bien entendu, depuis la mort du Saint-Père, les commentaires vont bon train et les spéculateurs s'agitent. Pour nous, frères et sœurs, il s'agit bien de nous rappeler que l'élection du successeur de Pierre est d'abord et avant tout un acte spirituel.

Il ne s'agit pas de choisir un chef de parti, un chef de clan. Il ne s'agit pas de nous laisser enfermer entre des catégories simplistes comme le souhaiteraient certains, entre conservateur et progressistes, par exemple. Le Pape est le Pape de tous, bienveillant mais aussi exigeant avec tous, comme Jésus Lui-même l'a été à sa manière.

Vous me permettez un petit témoignage personnel pour finir. Après l'élection du Pape François j'ai parfois été surpris par le style direct et les formules fortes du pape, après le pontificat de Benoît XVI. Certaines formules parfois m'irritaient un peu. Mais j'ai vite compris qu'elles m'irritaient parce qu'elles venaient précisément mettre en lumière ce que Jésus voulait peut-être que je convertisse dans ma vie.

Alors prions pour le successeur de Pierre, pour le Conclave qui va venir en n'oubliant pas la prière que prononce chaque Cardinal votant : « Je prends à témoin le Christ Seigneur, qui me jugera, que je donne ma voix à celui que, selon Dieu, je juge devoir être élu ».

Que la Volonté de Dieu soit faite.

Amen.